

© G. du Retail



1.

2.

3.

4.

Comment lancer une dynamique qui lie les écoles catholiques d'Israël et des Territoires palestiniens à celles de France ? Ce lien est d'abord celui de la francophonie, a constaté une délégation de l'enseignement catholique, partie en février 2008 visiter les écoles du Réseau Barnabé. C'est aussi celui de la confiance que les jeunes et les éducateurs rencontrés souhaitent partager avec tous ceux qui portent une espérance de paix.

GILLES DU RETAIL

Le 28 février 2008, à l'issue du voyage.

En lançant l'an dernier le Réseau Barnabé (cf. encadré, p. 45), la direction diocésaine de Paris envisageait de développer des actions de solidarité auprès des établissements chrétiens d'Israël et des Territoires palestiniens avec le souci réel d'y soutenir la francophonie.

Un an après, du 21 au 29 février 2008, vingt-cinq personnes (chefs d'établissement, membres de la direction diocésaine de Paris, représentants des parents d'élèves, et le secrétaire général de l'enseignement catholique) sont partis à leur rencontre. De



Ramallah. Les élèves de l'école Saint-Joseph chantent sous le regard attentif de Gilles du Retail.

nombreux établissements et responsables de l'Église de cette terre des lieux saints ont accueilli cette délégation avec authenticité et réalisme. Il n'y a eu, de part et d'autre, ni fioritures ni envolées grandiloquentes, mais l'expression d'un désir, celui de dire qui nous sommes, comment nous écouter, comment nous parler et comment construire ensemble des passerelles d'avenir. La présence de Fatima Le Cour Grandmaison, attachée de coopération pour le français au consulat général de France à Jérusalem, et de Séverine Laville, coopérante, fut essentielle pour apprécier les exigences éducatives et humaines des établissements visités.

Diversité des appartenances religieuses, Territoires palestiniens – « véritables prisons à ciel ouvert », nous diront de nombreux jeunes –, communautés chrétiennes en déclin, émigration massive, isolement des établissements scolaires et difficultés de fonctionnement, recherche constante d'équilibre politique, social et économique, sentiment d'inquiétude et de peur, chacun se sentant le terroriste de l'autre, notamment entre Juifs et Palestiniens... Au milieu de cette situation d'une grande complexité, éducateurs et jeunes ont tenu à exprimer la confiance qui les anime. Confiance dans une école qui propose de comprendre et de connaître, l'école étant considé-

rée comme un véritable socle de construction de la société et de la promotion sociale. « Ici il faut avoir de la patience. L'éducation, c'est l'essentiel ! On cherche à nous aider en politique ou avec de l'argent, mais l'éducation est l'avenir de ce pays », a rappelé le père Émile Shoufani, curé de l'église grecque-catholique melkite de Nazareth et fondateur de l'école Saint-Joseph. Pour Suleiman Rabadi, directeur du collège des Frères à Jérusalem : « Nous devons construire des jeunes qui n'ont pas peur d'un avenir qu'ils doivent bâtir ensemble... La réussite d'une personne, c'est la réussite de tous. »

Confiance dans une école qui éduque dans le temps scolaire et hors de celui-ci. À la suite des cours, donnés généralement de 8 heures à 14 heures, de nombreuses activités sportives et culturelles sont proposées aux élèves. « Notre collège est au cœur de son quartier. Il offre des activités éducatives, sportives et culturelles complémentaires à son action scolaire pour toute la population environnante. Les parents eux-mêmes sont accueillis pour ces activités », a expliqué le frère Albert Alonzo devant une piscine qui reste malheureusement en construction depuis plusieurs années.



5.



6.



7.



8.

Confiance dans une école qui donne à chacun des moyens de comprendre et d'accepter l'autre tel qu'il est. Comment ne pas être interpellé par cette volonté de prise en compte de la vie religieuse des différentes communautés, chrétiennes et musulmanes notamment ?

Parmi les très nombreux propos tenus sur ce sujet, nous citerons ceux du père Raed, curé de Taybeh : « Nos écoles accueillent des musulmans. C'est une manière d'être éduqué à la coexistence pacifique avec une même aspiration de paix et d'indépendance... Nos écoles assurent la catéchèse mais aussi un programme interreligieux pour permettre aux élèves d'échanger. »

Confiance dans une école qui accompagne une jeunesse qui est marquée par les conflits, les bles-

« On cherche à nous aider en politique ou avec de l'argent, mais l'éducation est l'avenir de ce pays. »

sures, les ruptures mais sait aussi les dépasser pour exprimer avec force sa détermination à penser et à construire une société qui révèle l'humanité. « Pour nous le soldat israélien, c'est l'ennemi, l'occupant ; pour lui nous sommes tous des terroristes potentiels ! Comment reconnaître notre humanité d'un côté comme de l'autre. Cela passe par la rencontre d'homme à homme ! Il n'y a pas d'accord de paix possible sans la réconciliation des cœurs ! Il faut "s'appriivoiser" ! Pour cela, il faut du temps », a lancé le père Raed.

Confiance dans une école qui offre aux jeunes la possibilité de s'inscrire dans le temps et dans la durée. Leur dimension religieuse – l'identité de chacun se manifeste en effet par l'appartenance religieuse –, les porte à se situer comme des passeurs d'une énergie qu'ils puisent au plus profond d'eux-mêmes. Elle leur donne l'occasion de s'inscrire dans l'écriture du grand livre de l'expérience spirituelle.

« Nous vivons les fêtes ensemble, chrétiens et musulmans... Nous sommes arabes, chrétiens ou musulmans et citoyens d'Israël, ce qui est un défi permanent. Il faut donner aux jeunes le sens des appartenances plutôt qu'une identité fermée... Notre but : connaître l'autre. L'autre existe, il vient chez moi, on discute et on établit des projets ensemble... Mais chaque fois qu'on oublie que l'autre existe... ou qu'on négocie son existence, il y a barbarie et négation de l'autre. C'est valable pour tous. On ne cherche pas à mesurer les résultats, c'est le contact personnel et gratuit qui compte, la relation humaine qui est première. L'unité arrivera par le dialogue, pas par le dogme ; le désir d'unité est déposé en chaque homme, et il faut nous regarder à partir de ce principe qui est un acte de foi ! » a souligné le père Shoufani.

C'est dans le tissu des relations vécues entre les personnes qu'adultes et jeunes nous ont montré le sens de leur appétit d'espoir. « Je rêve de liberté / Je rêve de voyager / Je veux la fin de la guerre / Je veux libérer ma terre / Je rêve de sécurité / Je rêve de recevoir les enfants du monde entier / Et que tous les souhaits soient réalisés », ont chanté les

élèves du collège des Frères de la Salle à Jérusalem.

Ainsi, pour le groupe venu de France, très rapidement la question ne fut plus quoi leur apporter mais comment se rencontrer ? Même si des actions de soutien ou d'apport de moyens sont à imaginer et à mettre en œuvre, elles ne peuvent se concrétiser qu'au travers d'un souci de réciprocité. Au terme de ce voyage, il n'est pas vain de dire que les valeurs de la francophonie fondée sur la liberté, l'égalité et la fraternité sont particulièrement vécues par les jeunes des établissements rencontrés et sont une source de réflexion pour nos communautés éducatives.

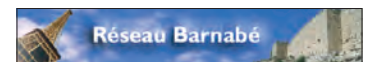
Attitude éducative fondatrice

Michel Sansour, directeur du collège des Frères à Bethléem, a voulu préciser le sens de la francophonie : « Nous ne sommes plus dans une logique de défense de la langue française mais de promotion de toutes les langues. Il faut montrer que le français n'est pas seulement la langue de la bourgeoisie mais qu'il est utile dans le monde. Les élèves sont isolés et il faut les sortir de leur ghetto. Si vous êtes intéressés par l'enseignement du français, il faut faire quelque chose sinon il n'y aura plus rien ! Le français c'est une histoire, une culture, toute une civilisation que nous ne voulons pas perdre. L'anglais est utile, certes, mais le français reste essentiel pour la formation humaine. La francophonie est un héritage de civilisation au service d'une communauté fragilisée. »

À l'issue de leur voyage, les visiteurs ont été surpris par l'exem-

Légendes

1. Jérusalem : la Ville Sainte.
2. Basilique de l'Annonciation à Nazareth.
3. Mur des Lamentations.
4. Rencontre avec M^{gr} Michel Sabbah, patriarche de Jérusalem.
5. Le monastère de la Quarantaine, accroché au mont de la Tentation.
6. Le père Émile Shoufani à Nazareth.
7. Méditation au-dessus du lac de Tibériade.
8. Le « mur de séparation » au check-point de Bethléem : « [...] Même si le monde me sépare de toi, / Entends l'écho de ma voix, / Même si je dors sans te voir, / N'oublie pas notre histoire [...] » (*Habibi*, chanson des élèves du collège des Sœurs de l'Apparition de Bethléem).



En contact régulier avec le service de coopération et d'action culturelle du consulat général de France à Jérusalem, le « Réseau Barnabé », créé à l'initiative de la direction diocésaine de l'enseignement catholique de Paris, aide les établissements catholiques de France et de Terre Sainte à coopérer. Il a notamment pour objet :

- de faire connaître la vie des établissements scolaires de Terre Sainte et leurs attentes en matière de coopération ;
- d'établir des partenariats durables entre établissements autour de projets pédagogiques et éducatifs ;
- de mutualiser les expériences de coopération réussies et de mieux faire connaître les partenariats existants ;
- de mobiliser les communautés éducatives françaises pour des opérations de soutien exceptionnelles ;
- d'accompagner la coopération à distance entre enseignants, la formation continue et les expériences d'expatriation.

Sur internet :
www.reseaubarnabe.org



D. R.

Sur la route

ÉCOLE DES SŒURS DU ROSAIRE, BEIT HANINA

➤ L'école, située sur une zone du tracé du Mur israélien, a dû entamer une action en justice pour que le tracé soit modifié et passe derrière l'établissement. Les élèves venant de Jérusalem ont la carte d'identité israélienne, et d'autres venant d'Abus Dis, de Ramallah ou de Bethléem doivent obtenir des autorisations de passage. Par ailleurs, la plupart des professeurs de français n'ont pas un niveau de formation égal à la licence (BA), en conséquence le ministère de l'Éducation palestinien ne les considère pas au même niveau que leurs collègues... d'où le besoin de certifications officielles.



© G. du Retail

plarité de la tenue des établissements du « Réseau Barnabé ». Dans ce domaine de nombreux établissements français auraient des leçons à prendre ! Chacun a pu apprécier l'accueil et la disponibilité des éducateurs et des jeunes. Mais le groupe a été encore plus ému par l'exigence de liberté, le désir de paix, le respect que les jeunes se portent, ainsi que la confiance et la fraternité témoignées.

Plus qu'un réseau, « Barnabé » nous porte vers une attitude éducative fondatrice, à développer au cœur de chacune de nos communautés éducatives.

Une attitude qui rejoint la réflexion des assises de l'enseignement catholique de France considérant chaque personne comme une histoire sacrée.

Une attitude qui vise à permettre à chacun de relire son action à l'aune de la Terre Promise qui, malgré les conflits entre les hommes, révèle l'appel de Dieu à la reconnaissance, à la confiance et à l'espérance.

1. Expertise pour des lycées professionnels comme celui de Jéricho, création de méthodologies d'apprentissage du français, envoi de livres, dialogues entre jeunes via internet, lancement de voyages culturels en France, recherche de financements...

➤ Le titre de ces quatre pages est inspiré de ces paroles du pape Jean-Paul II : « La Terre Sainte n'a pas besoin de murs mais de ponts ! » (Angelus du 16 novembre 2003).

ÉCOLE LATINE, TAYBEH

➤ L'école accueille pour des missions de deux ans des volontaires de la Délégation catholique pour la coopération (DCC) enseignant le français. Elle organise chaque année une session d'été autour du français pour les élèves de la paroisse et pour les élèves préparant le diplôme d'études en langue française (DELF). L'école a besoin de volontaires pour animer les camps et les activités ludiques et pédagogiques autour du français.

Cette année, pour la première fois, un groupe de 10 élèves va être reçu en France dans des familles d'accueil à Paris et Avignon et en camps de jeunes à Lourdes. Ce projet est financé par le consulat général de France. Des échanges de jeunes et des voyages francophones comme celui-ci sont très importants pour motiver les élèves et leur montrer, ainsi qu'à leurs parents, l'utilité pratique du français. L'établissement souhaite que cela se renouvelle. C'est aussi une opportunité d'ouverture sur le monde et sur d'autres cultures, francophones en particulier...

COLLÈGE DES FRÈRES DE LA SALLE, BEIT HANINA

➤ L'établissement a besoin d'argent pour construire un complexe sportif, dont une piscine en chantier, qui servirait aux élèves et à la communauté en dehors des périodes de cours. Mais aussi parce qu'il veut aider les parents d'élèves qui n'ont pas pu s'acquitter des frais de scolarité cette année, du fait de l'interruption du versement des salaires, de l'augmentation du chômage et de la crise de l'emploi.



© C. Dalchoux



« Comment naissent les colombes »

ÉCOLE LATINE DES SŒURS FRANCISCAINES, JÉRICHO

➤ À Jéricho, la population chrétienne se limite à une centaine de familles. Depuis 1967, l'émigration a été forte. Le besoin d'un soutien financier en général et d'un soutien des écoles françaises pour introduire le français est plus que jamais d'actualité.

CENTRE DE FORMATION PROFESSIONNELLE TECHNIQUE, JÉRICHO

➤ Le Centre de formation de Jéricho a ouvert en 1952 avec pour but, initialement, de former les jeunes Palestiniens réfugiés. Depuis lors, des milliers de réfugiés et de jeunes en difficulté ou défavorisés ont été formés et diplômés grâce au Centre. Celui-ci propose des formations professionnelles pratiques adaptées à la demande du marché du travail. En conséquence, 70 % des apprentis-étudiants trouvent un emploi dans leur domaine de spécialisation dans les six mois suivant la fin de leur formation. Le Centre forme aussi des futurs formateurs. Il fait figure de modèle dans les Territoires palestiniens. C'est aussi le premier, et le seul, à offrir de telles formations pour les femmes.



© Réseau Barnabé

Cette école, en crise financière, ne reçoit aucune aide publique. Elle a été « adoptée » par l'enseignement catholique de Paris pour lui venir en aide et engager une coopération de longue durée. L'école souhaiterait recevoir des volontaires régulièrement. Elle veut ouvrir des classes de français, langue qui actuellement n'est pas enseignée faute de professeurs. Si l'établissement proposait l'enseignement du français, cela le distinguerait des écoles gouvernementales de la région, et ouvrirait à un public plus large. Ce serait un atout supplémentaire.



© G. du Retail

ÉCOLE MATERNELLE DU PETIT PRINCE, BETHLÉEM

➤ Située à l'entrée de Bethléem, l'école du Petit Prince est un projet pilote qui vise à scolariser des enfants palestiniens dans le système scolaire français et à proposer des échanges pédagogiques sur les pédagogies nouvelles avec les professeurs palestiniens. Le Petit Prince propose une éducation nouvelle – par rapport au système éducatif palestinien – basée sur le partenariat avec l'enfant, le développement de ses potentiels, sa créativité, son estime de soi, sa confiance en ses capacités et la qualité relationnelle avec un adulte. L'école a pour projet la mise en place d'un centre de ressources francophones et de stages de formation continue destinés aux enseignants. Projet qui vise aussi à créer des échanges sur les pratiques des pédagogies nouvelles avec les enseignants du système éducatif palestinien.

COLLÈGE DES FRÈRES DE LA SALLE, VIEILLE VILLE DE JÉRUSALEM

➤ Les élèves sont chrétiens et musulmans. 1 % d'entre eux habitent hors du district de Jérusalem. Ils ont l'identité israélienne ou des permissions à moyen terme et à horaires limités. De même, pour certains professeurs... Depuis 1989 et la première Intifada, les cours (de 8 heures à 14 h 30) se terminent plus tôt et se déroulent en continu sans pause déjeuner.



© Réseau Barnabé

ÉCOLE SAINT-JOSEPH DES SŒURS DE L'APPARITION, BETHLÉEM

➤ À Noël 2007, dans le cadre d'une action du consulat général de France, la classe de terminale a bénéficié d'un voyage francophone à Paris et dans le nord de la France, pour donner une série de concerts avec le chanteur Hervé Demon.

Les élèves ont été accueillis dans les familles d'élèves de Notre-Dame-de-Sion à Paris. Un temps d'échange en classe et des visites culturelles ont réuni élèves français et palestiniens.

ÉCOLE HERMANN GMEINER SCHOOL (SOS VILLAGE), BETHLÉEM

➤ L'école fait partie du réseau des écoles SOS Villages d'Enfants qui est une des plus grandes institutions privées sociales de développement pour les enfants orphelins ou abandonnés. À Bethléem, 370 enfants y sont accueillis.



© S. Gillioff

L'EXIL DES CHRÉTIENS D'ORIENT¹

➤ Les jeunes chrétiens, très souvent, poursuivent leurs études supérieures à l'étranger face aux perspectives réduites d'accès au marché du travail et au choix limité de filières universitaires accessibles aux Palestiniens. Ils forment l'importante « diaspora » des Palestiniens en général et des chrétiens en particulier. Pour exemple, en 1950, Ramallah était 100 % chrétienne, et la commune proche, Al Bireh, 100 % musulmane. Aujourd'hui, la situation s'est inversée : Ramallah compte 80 % de musulmans et seulement 20 % de chrétiens. La mixité des confessions dans une même famille se développe. Le modèle de la famille suit de plus en plus le modèle occidental. La famille est réduite...

1. Résumé de la conférence de Thomas Meyer, Père Blanc à Sainte-Anne, sur « les chrétiens d'Orient ».

ÉCOLE ÉVANGÉLIQUE, RAMALLAH

➤ L'école encourage les activités extrascolaires : chorale, arts plastiques, lecture, danse traditionnelle... La direction organise des rencontres régulières avec les parents d'élèves. Une majorité d'élèves vont à l'université. Cependant, après les quatre années d'études, les débouchés sont faibles sur le marché du travail et les familles n'hésitent pas à quitter la région pour cette raison...

Toutes les économies sont importantes : le chauffage est coupé ; des dépenses ordinaires prévues et pourtant nécessaires, tel le rafraîchissement des façades des locaux ou des travaux d'agrandissement, sont gelées. Le français s'enseigne en heures supplémentaires. Pour les bons élèves, apprendre le français reste un atout majeur dans leur cursus. Pour les autres, ces heures s'ajoutent au volume horaire déjà chargé. La motivation est difficile à garder. Pour cette raison, les professeurs n'imposent pas d'examen ni ne demandent des devoirs conséquents à la maison, surtout pour les petites classes. Il y a un manque de professeurs de français et d'enseignants formés à la pédagogie pour les petites classes pour organiser des activités ludiques autour du français.



© Réseau Barnabé

ÉCOLE LATINE, RAMALLAH

➤ Le Père Akhtam souligne les difficultés matérielles auxquelles l'école fait face. L'enseignement du français langue étrangère (FLE) est très dynamique grâce aux deux professeurs qui travaillent par projet, mais ils ne sont pas assez nombreux. Les enseignantes sont demandeuses d'aide méthodologique et de ressources pédagogiques. Citons Lara Malki, très intéressée par un stage d'observation et un stage professionnel en France.

ÉCOLE SAINT-JOSEPH, NAPLOUSE

➤ Dans cette école, un programme intensif de français est dispensé à raison de 5 périodes (de 45 minutes) par semaine par deux professeurs de français et un documentaliste qui enseignent aussi au centre culturel français de la ville. Le français est une matière obligatoire comme dans toutes les écoles du réseau de Saint-Joseph. L'établissement est en demande d'échanges scolaires avec ses élèves à partir de la classe de 6^e (voyages ou correspondance par e-mails). L'idée de créer un blog commun est à exploiter. L'école dispose d'une salle avec ordinateurs et connexion internet, même si l'équipement est ancien et limité. L'école a aussi besoin de ressources pédagogiques : livres classiques jeunesse, imagiers, comptines (en livres ou en CD) pour les plus petits et manuels de FLE.

ÉCOLE SAINT-JOSEPH, RAMALLAH

➤ L'école souligne que la participation à des journées de la francophonie est très importante pour la motivation et la créativité des enfants, mais que cela a un coût non négligeable pour l'établissement (costumes, CD, décors, etc.).

Comment agir ?

Parmi les projets de coopération pédagogique, les perspectives envisageables sont les suivantes :

- envoi ou aide à l'acquisition de livres illustrés, romans, publications jeunesse... ;
- partage d'outils pédagogiques pour l'enseignement du français langue étrangère ;
- réalisations pédagogiques sur un thème commun, permettant une meilleure connaissance de la diversité des deux cultures, en s'inspirant par exemple des objectifs des actions Comenius ;
- échanges entre classes ou entre élèves dans le cadre de la classe, en particulier sous la forme de partenariats électroniques.

Les établissements attendent également l'aide d'enseignants pour l'enseignement du français... D'autres services d'animation socioculturelle sont aussi à rendre dans les établissements et dans les paroisses. Certaines proposent, par exemple, des sessions et des camps d'été où les animateurs français sont bienvenus. Les besoins de formation continue des enseignants sont très importants. Le service de coopération et d'action culturelle du consulat général de France met en œuvre un plan de formation continue, et un certain nombre de stages de formation en France sont proposés.

La situation économique dans les Territoires palestiniens permet de moins en moins aux familles de contribuer au fonctionnement des établissements scolaires. Beaucoup ne peuvent plus s'acquitter des frais de scolarité. Le paiement des enseignants est parfois interrompu.

FATIMA LE COUR GRANDMAISON, attachée de coopération pour le français au consulat général de France à Jérusalem.

➤ Les textes réunis sous le titre « Sur la route » sont extraits du compte rendu sur la visite de la délégation de l'enseignement catholique de France au réseau des écoles du patriarcat latin et des écoles chrétiennes des Territoires palestiniens, rédigé par Fatima Le Cour Grandmaison.



© G. du Retail